

chez eux. Aussi, malgré toutes mes recherches, n'ai-je rien pu trouver d'un tel projet, ni chez Tacite que cite le journaliste, ni chez les autres écrivains de Rome. Il est vrai seulement que l'histoire, comme on le verra bientôt, nous montre les Lyonnais attachés à la cause de Néron ; mais dans leur conduite à l'égard de ce prince, on peut reconnaître la fidélité, la gratitude, peut-être un autre sentiment moins honorable, la haine pour une ville rivale ; nullement l'amour du tyran, ou de la tyrannie. Je vais rappeler les faits de cette époque dont le souvenir nous a été conservé.

A l'avènement du jeune Néron à l'empire, et lorsqu'il donnait aux gens de bien des espérances qui furent trop tôt deçues, les Lyonnais devaient être favorablement disposés pour lui, à raison des liens de famille qui l'attachaient en quelque sorte à leur cité. Claude, oncle et second mari de sa mère Agrippine, qui lui avait donné le titre de César, et dont il fut le successeur, était né à *Lugdunum*, comme nous l'apprend Suétone, et le jour même où l'on y célébrait la dédicace de l'autel de Rome et d'Auguste (1) si souvent mentionné dans nos antiques inscriptions, et que l'on voit aussi représenté sur les médailles(2). Claude donna son nom à sa ville natale que les monuments lapidaires, à Lyon et ailleurs, appellent fréquemment *COLONIA COPIA CLAVDIA AVGVSTA LVGDUNUM*(3); et il témoigna encore de son attachement pour ses compatriotes, dans le discours qu'il prononça au sénat, et dont le texte nous a été conservé dans les précieuses tables de bronze de notre Musée (4), bien plus

(1) *Claud. II* ; cf. *Senec., Apocolok.*

(2) Au revers d'Auguste, de Tibère, et de Claude lui-même, quoique bien plus rarement.

(3) Les noms de notre ville sont écrits de cette manière sur le monument taurobolique de Tain (Chalieu, *Mém. s. div. antiq. du dép. de la Drôme*, pl. I), ce qui justifie ailleurs l'interprétation des signes C. C. C.

(4) Ces tables trouvées, en 1528 ou 1529, vers la côte de Saint-Sébastien (Spon, *Recherche des Antiq. de Lyon*, p. 169; — *Colonia, Hist. litter.* tom. 1^{er}, 1^{re} part., p. 154), ne paraissent pas contenir tout le discours. Barthélemy prétend (*Voyage en Italie*, lettre I) que ce n'est qu'une seule table cassée en deux, ce que j'aurais peine à admettre. Un savant professeur allemand,